

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s.-6a. PAR ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

PAR ANNEE. 12s.-6a.

BUREAU DE REDACTION,
Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, LUNDI MATIN, 22 OCTOBRE, 1849.

BUREAU DE REDACTION
Rue Ste. Famille, No. 14

IMPORTANT POUR LES MARCHANDS.

Le propriétaire de l'Ami de la Religion et de la Patrie informe MM. les marchands et autres, que par suite d'arrangements, il publiera sommairement toutes les ventes par Encan, qui se feront en cette ville. On s'abonne au bureau du Journal, 14, rue Ste Famille, haute-ville, Québec.
Prix : 12-6a. par année.
Québec, 8 oct. 1849.

A Vendre ou à louer.

Un superbe emplacement, situé sur les Glacis, du côté sud de la Rue St. Jean, adjoignant aux terrasses du gouvernement. Les personnes qui désirent l'acheter ou le louer pour y bâtir devront s'adresser à ce bureau.
Québec, 19 sept. 1849.

Avis Public.

Le Soussigné, en conformité à un Acte passé dans la dernière Session de la Législature, a transporté le Bureau d'Enregistrement du Comté de l'Islet, en la Paroisse de l'Islet.

J. D. LEPINE,
Régis-trat-ur.

Islet, 11 Octobre 1849.

Messieurs les Rédacteurs du Canada et du Journal de Québec, sont priés de vouloir bien insérer, une fois seulement, dans leur journal cet avertissement.

Les personnes qui désirent louer des bancs dans la chapelle des M. M. de la Congrégation, pourront s'adresser à
A. DURAND,
Trésorier.
Québec, 8 Oct. 1849.

G. TALBOT.

Établi son bureau au No. 63 Rue St. Louis, 1^{re} Ville de Québec, 6e porte de la Cour. — 1^{er} mai, 1849.

PAPIER à DESSIN.

Les Soussignés ont reçu de Paris et offrent en vente un assortiment des meilleurs PAPIERS DESSIN Français tels que :

Grand Monde Mécanique,
Grand Aigle, Pelure blanche,
Do de Dioptrique,
Colombier,
Jésus,
Grand Raisin Dioptrique,
Grand Aigle velin,
Do de vergé,
Grand Raisin velin,
Cartons Bristol de toutes grandeurs et qualités.

J. & O. CREMAZIE.

Québec, 4 juin, 1849.

MARTIN RAY,

Su pied de l'escalier de la Basse-ville,

est nommé

AGENT

des EAUX de PLANTAGENET.

C'est le seul dépôt dans Québec.
Québec 28 sept. 1849,

Bureau du prt aux Incendies.

HOTEL DU PARLEMENT,
Québec, 1er juin 1849.

AVIS est par le présent donné à ceux des Incendies qui n'ont pas encore payé l'intérêt échû qu'ils doivent en vertu de leurs obligations du 1er décembre 1847 et 1848, qu'ils aient à payer immédiatement au soussigné, sinon et passé le 1er juillet prochain ils seront tous indistinctement poursuivis.

FELIX GLACKEMEYER.

A LOUER.

PLUSIEURS appartements dans le haut d'une maison à deux étages, située rue et faubourg St. Valier.

AUSSI.

Le bas de cette maison, ayant été occupé jusqu'à ces jours derniers comme magasin de grains. Cette maison est située dans le plus beau poste possible pour le commerce. S'adresser au bureau de ce journal.
Québec, 19 sept. 1849.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

Le terne sec.—Suite.

Il relisait, surlisait et contrelisait les lignes accouplées au précieux paquet, les lignes écartées posément, d'une écriture coulée, la plus belle du monde. Ses yeux interrogeaient de nouveau cet envoi tout parfumé de la fine fleur académique, relevé de délicatesses mythologiques : paroles mystérieuses et spirituelles, sentant leur magie d'une lieue, telles qu'elles descendent des frises, au théâtre, sur un cartel entouré de nuages en détrempe. On eût cru qu'elles sortaient du globe enchanté ou de la table au tapis vert de M. Comte, chevalier de la légion-d'honneur et physicien distingué.

Pourtant il y avait un signe, un indice qui déroutaient sensiblement toutes les suppositions cabalistiques du jeune docteur. C'était, au bas de la page, sur cette belle écriture, un beau *pâté d'encre* que le travail soutenu de grattoir et une libérale application de sandaraque n'avaient fait que rendre plus évident. Or, il est inouï qu'un génie quel qu'il fut, communiquant par écrit ses volontés aux mortels, se soit jamais laissé aller à les timbrer d'un *pâté d'encre*. Assurément, cette singulière épître ne venait pas de là-haut.

Je vous laisse à juger l'agitation et les émotions du jeune docteur. Il tournait et retournait la lettre dans sa main, se desséchant la tête à deviner d'où pouvait provenir cette aubaine. Nous avons dit qu'il ne connaissait pour ainsi dire personne au monde, il se demanda, oh ! le bon et et naïf garçon, si quelque ancien camarade de collège, instruit par le hasard de sa position, ne se serait pas plu à lui faire cette surprise anonyme. Et il cherchait toujours, et il cherchait encore, courant dans sa chambre autant qu'il pouvait courir, revenant à ces billets qu'il n'osait presque toucher de peur de se brûler la main, haletant devant cette fortune tombée du ciel au milieu de son incommensurable misère faisant un choix dans les suppositions les plus folles, et les repoussant toutes après examen pour y revenir encore. Tout à coup il s'arrêta, se frappant le front, comme pour donner place à une idée qui venait de l'illuminer ; puis il fit un pas et s'arrêta encore.

— Bah ! se dit-il tout haut, parlant à sa personne, c'est absurde !... Pourtant !... En une seconde il était à la porte de la Quintin. Il resta un instant sans frapper, comprimant son cœur avec sa main.

— Décidément, ce ne peut-être qu'elle, dit-il.

Une crainte inexplicable l'empêchait d'entrer. Il lui semblait qu'il allait se réveiller. Il alla s'appuyer à l'étroite fenêtre qui éclairait le carré.

De cette fenêtre on apercevait de plain-pied celle de la Quintin, laquelle fenêtre était ouverte et le rideau soulevé, ce qui arrivait peu souvent : la comtesse faisait le plus rarement possible appel à l'air extérieur. Le médecin, caché par l'angle du mur, l'aperçut, cette somptueuse comtesse soupçonnée d'envoyer comme cela des billets de banque, comme si les billets de banque ne lui coûtaient rien.

plorablement encore ajustée que de coutume, plus poussièreuse, plus mal peignée. Quintin soufflait à la fois de son instrument et de tous ses vieux poumons avec une sorte de désespoir. Quand le feu parut se décider à prendre, par une condescendance généreuse aux instances de la comtesse, elle se leva et alla vers une petite terrine où elle se prodigua avec ardeur au savonage de deux ou trois lambeaux de linge.

Le jeune docteur soupira. Quintin pouvait être une fée, ayant l'âge requis pour l'emploi ; mais elle n'avait pas à coup sûr les moyens d'être fée bienfaisante.

Il voulut néanmoins avoir le cœur bien net de tout soupçon à l'endroit de Quintin : il entra.

Elle lui fit l'accueil ordinaire, ni plus, ni moins. Il voulut la sonder, adroitement, car il tenait encore son idée. Mais c'eût été folie de n'y pas renoncer. La Quintin lui parla, comme d'habitude, de ses anciens maîtres, du pain renchééri, d'une nouvelle méchanceté de ses voisins.

Lorsqu'il se leva :
— Je ne puis pas encore vous rendre ce que vous m'avez avancé pour mes reindes, lui dit-elle avec l'embaras d'un débiteur honnête devant son créancier. Vous en avez peut-être bien besoin ?... Ne vous fâchez pas de ce que je vous dis-là : on a toujours besoin de son pauvre argent. Dans quelques jours, je tâcherai de vous donner au moins un petit-à-compte.

— Ma foi ! se dit le docteur lorsqu'il fut seul, au diable les recherches ! J'en ai assez ! De quelque part que cette fortune me vienne, profitons-en sans scrupule, puisqu'on m'y invite.

Et il se laissa aller tout entier aux transports si doux de la possession, transports si nouveaux pour lui. Il se décida à accepter sans arrière-pensée ce bienfait d'une main inconnue. Bien qu'il fût modeste, il ne pouvait ne pas se dire qu'après tout cette fortune eût pu tomber moins bien en d'autres mains qu'en les siennes ; se promettant de la ménager discrètement et de la considérer comme un dépôt, espérant bien d'ailleurs être en mesure au jour de la restitution. Il allait poursuivre ses travaux sans être arrêté désormais par les besoins du jour, les préoccupations du lendemain. Il se mit gaiement en campagne pour chercher un logement en rapport avec sa nouvelle position.

Au bout de quelques jours, il fut installé dans un petit appartement convenablement meublé. Sa bibliothèque s'était enrichie ce fut en cela seulement qu'il se permit quelques folies. Le tailleur, le chapelier avait déjà livré leur modeste commandes. Le jeune docteur était radieux. Il ne quitta pas le quartier qui l'avait vu si pauvre : sa nouvelle tenue était trop simple pour que personne y trouvât sujet à commentaires.

Quand il eût fait enlever ses anciens meubles, témoins de tant de souffrance, et qu'il se trouva seul dans la mansarde vide, il lui donna avec attendrissement un dernier adieu et fit en lui-même le religieux serment de payer sa dette de reconnaissance à son mystérieux protecteur, en dévouant sa vie au soulagement du pauvre. Il a noblement tenu cette promesse.

Il alla prendre congé de la Quintin :

— Ma chère demoiselle, lui dit-il, je viens vous dire non pas adieu, mais au revoir. J'ai reçu quelque argent, mais je n'en ai pas assez pour être dispensé de me servir quelque temps encore moi-même. Dès que ma position sera améliorée, si vous êtes dans les mêmes dispositions, je n'oublierai jamais que vous avez été ma pro-

mière cliente, et nous nous entendrons fort bien ensemble, je n'en doute pas.

La comtesse se confondit en salutations et en remerciements anticipés.

A partir de ce jour, tout alla de mieux en mieux pour le jeune docteur. Les biens comme les maux sont frères. Ainsi qu'il arrive généralement, la première difficulté vaincue, tout lui réussit à souhait. Il ne s'agit que de sortir de l'ornière : c'est le premier tour de roue qui coûte le plus. Peu à peu il se constitua un petit noyau de clientèle qui s'augmentait nécessairement chaque jour. Il en était venu à ces commencements du succès qui sont si doux à celui qui les a laborieusement préparés. Déjà son nom se répandait. Il avait laissé dans son ancienne maison une réputation de jeune homme sérieux et travailleur. La guérison de la Quintin lui avait valu d'autres malades à traiter. Disons en passant que Mlle Quintin était venue elle-même, en grande tenue, lui faire une visite de remerciement pour les soins qu'il lui avait donnés.

Il y avait quelques mois à peine qu'il avait quitté la rue du Cloître Saint-Méry, et dans ce quartier indigent, tout en n'exigeant rien d'aucun client, il était parvenu déjà à pouvoir subsister uniquement de son état. Il est juste de dire qu'il avait aussi quelques malades dans les quartiers éloignés.

Comme la plupart des médecins, il avait partagé ses journées, donnant le matin à ses courses, et dans l'après-midi, attendant chez lui les visiteurs.

Il rentrait un jour un peu avant son heure habituelle, lorsque dans une rue qu'il traversait, la rue Neuve-des-Petits-Champs, il aperçut un rassemblement nombreux.

Le docteur s'avoua. Peut-être un accident venait-il d'avoir lieu, et son ministère pouvait être utile. Mais en pénétrant à travers la foule, il n'aperçut rien que des gens qui causaient par groupes. Cette assemblée avait néanmoins un caractère assez singulier. Ces gens appartenaient pour la plupart aux classes inférieures comme il était facile de reconnaître à leurs costumes, à leurs gestes, à leurs attitudes. Les femmes formaient la majorité ; hommes et femmes étaient généralement d'âges assez mûrs et de physionomies hétéroclites. Il se trouvait là bon nombre de ces types illustrés par Pugal et les autres caricaturistes de la restauration.

Une certaine agitation régnait dans cette foule : des hommes allaient d'un groupe à l'autre échangeant au passage quelques paroles. Tous paraissaient être dans l'attente de quelque événement prévu et annoncé.

Le docteur, qui ne se faisait pas de loisirs, allait s'éloigner, lorsqu'il se fit un grand mouvement autour de lui. Il se sentit entraîné, poussé dans un étroit couloir où tout le monde s'était précipité. Il eût été difficile en ce moment, pour ne pas dire impossible, de rétrograder. Le docteur se laissa aller au courant et arriva assez péniblement dans une cour peu spacieuse déjà remplie par ceux qui s'étaient précipités les premiers.

L'un des côtés de cette cour présentait un fronton servant de couronnement à une grande porte de style grec. Le tympan du fronton renfermait un encadrement, vide pour le moment, sur lequel se portaient presque tous les regards. Le docteur, moitié poussé, moitié porté, dépassa cette porte et se trouva dans une vaste salle remplie d'une foule plus compacte encore que dans la cour. Autour de lui se croisaient des conversations étranges avec des mots inconnus :

— 45 ! disait une espèce de homme d'en-

fants à un homme qui portait la livrée de velours des commissionnaires.—Belle besogne ! auprès du 77, qui compte 118 tirages de vieillesse.

— Vous comprenez, disait un vieux homme à un personnage qui se mouchoit à grand bruit, vous comprenez que ma martingale se trouvait dérangée. Alors, qu'est-ce que je fis ? Je pris...

Et puis à côté :

—...Je vous dis que c'était une magnifique série.—Oui, mais les intermittences !

—...Lyon arrive avant Strasbourg...—... Figurez-vous, monsieur, qu'ils attachaient des numéros au cou des pigeons pour arriver avant la malle.

Au milieu de tout ce bruit, il ne manquait pas de se trouver quelques filous épiant l'occasion de voir l'heure à la montre de leur prochain, si le prochain avait une montre.

Un grand mouvement de fluctuation se fit bientôt dans la salle. Deux domestiques en livrée parurent et furent accueillis par des acclamations. Ils ouvrirent une grande porte qui masquait une espèce de théâtre.

A chaque côté de l'estrade étaient placées deux roues de dimension considérable et vitrées. A côté de ces roues se tenaient un homme et un enfant : l'homme en habit noir, à tournure d'huissier appariteur ; l'enfant vêtu d'une tunique bleue, avec une large ceinture rouge, les yeux bandés, cheveux frisés : frisure, costume et bandeau avaient les allures allégoriques et mythologiques.

Entre les deux roues apparaissaient le maître, ceint de son écharpe, et quelques personnages en grande tenue.

— Si je perds ici une heure de mon temps, dit le docteur pour se consoler, je pourrai dire au moins que j'ai vu tirer la loterie.

L'enfant placé à droite prit un à un les quatre-vingt-dix numéros dans la roue. Il se fit un grand silence. Chaque numéro était déplié par l'enfant, annoncé à haute voix par l'homme en habit noir, et déposé par l'enfant dans l'autre roue, après avoir été roulé dans un étui de carton.

L'appel préliminaire de ces quatre-vingt-dix numéros durait depuis long-temps. Le docteur commençait à s'impatienter, examinait les physionomies qui se trouvaient autour de lui, lorsqu'en portant ses yeux sur l'estrade, il aperçut derrière le maître et ses adjoints, parmi quelques personnes privilégiées, un visage qu'il fut bien surpris de trouver là.

C'était tout simplement Mlle Quintin, gravement assise au milieu des oracles du sort, coiffée d'un vieux chapeau violet de forme bizarre, tout pleuré et degonflé, tenant dans ses deux mains sur ses genoux son sac, semblable aux vieux sphinx des hiéroglyphes. Elle se penchait de temps en temps vers un personnage à cheveux gris et d'encolure assez commune qui paraissait lui tenir lieu de cavalier servant.

(A continuer.)

Dernières Nouvelles d'Europe.

FRANCE.

Concile provincial de Paris.

On lit dans un journal du 22 septembre ; Le Concile provincial de Paris continue ses délibérations avec une grandeur et une dignité que nous ne saurions trop admirer. La deuxième Session a eu lieu aujourd'hui. Huit décrêts ont été votés et promulgués, nous reproduisons les titres :

1° " De Aucteritate summi Pontificis ;
2° de Dignitate Episcoporum ; 3° de Obligationibus Episcoporum ; 4° de Me-